

Rencontre avec Molière : Le Bourgeois gentilhomme

Numéro d'inventaire : 2010.04563 (1-2)

Auteur(s) : Molière

Delaunay

Type de document : disque

Imprimeur : Schneider Frères et Mary

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1958

Collection : Livre-disque. Rencontre avec

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Levallois
- marque : Philips ; E1E9130

Matériau(x) et technique(s) : papier, vinyle

Description : Pochette-livret souple illustrée en couleurs contenant un disque microsillon 45 tours.

Mesures : diamètre : 17,5 cm

Notes : (1) Pochette-livret. Scènes choisies et texte annoté par Mme Delaunay. (2) Disque contient - Face A : Acte II, fin de la scène 4, scène 5, Acte III, scène 3, - Face B : Acte III, scène 4, début de la scène 6, scène 11, scène 12. Interprètes : Denise Gence, Catherine Samie, Bernard Dheran, Gabriel Cattand, Raymond Gérôme et Olivier Hussenot.

Mots-clés : Littérature française

Art dramatique

Utilisation / destination : enseignement

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 63 p.

ill. en coul.

RENCONTRE AVEC MOLIERE

LIVRE-disque PHILIPS

le bourgeois gentilhomme

avec Denise Gence
Sociétaire de la Comédie Française
Catherine Samie
Pensionnaire de la Comédie Française
Bernard Dheran
Gabriel Cattand
Raymond Gérôme
et Olivier Hussenot

Texte intégral



Enregistrement
des scènes IV et V de l'acte II
et III IV VI, XI et XII de l'

356



572572 C.R.D.P. AMIENS

82
MOL



10 [LE BOURGEOIS GENTILHOMME - ACTE I - SCÈNE II]

MAITRE A DANSER. Par ma foi, je ne sais.
MONSIEUR JOURDAIN. Il y a du mouton dedans.
MAITRE A DANSER. Du mouton ?
MONSIEUR JOURDAIN. Oui. Ah ! (*M. Jourdain chante.*)
Je croyais Jeanneton
Aussi douce que belle ;
Je croyais Jeanneton
Plus douce qu'un mouton
Hélas ! Hélas !
Elle est cent fois, mille fois plus cruelle
Que n'est le tigre aux bois.
N'est-il pas joli ?
MAITRE DE MUSIQUE. Le plus joli du monde.
MAITRE A DANSER. Et vous le chantez bien.
MONSIEUR JOURDAIN. C'est sans avoir appris la musique.
MAITRE DE MUSIQUE. Vous devriez l'apprendre, monsieur, comme vous faites la danse. Ce sont deux arts qui ont une étroite liaison ensemble.
MAITRE A DANSER. Et qui ouvrent l'esprit d'un homme aux belles choses.
MONSIEUR JOURDAIN. Est-ce que les gens de qualité apprennent la musique ?
MAITRE DE MUSIQUE. Oui, monsieur.
MONSIEUR JOURDAIN. Je l'apprendrai donc. Mais je ne sais quel temps je pourrai prendre : car, outre le maître d'armes qui me montre¹¹, j'ai arrêté¹² encore un maître de philosophie qui doit commencer ce matin.

MAITRE DE MUSIQUE. La philosophie est quelque chose ; mais la musique, monsieur, la musique...
MAITRE A DANSER. La musique et la danse... La musique et la danse, c'est là tout ce qu'il faut.
MAITRE DE MUSIQUE. Il n'y a rien qui soit si utile dans un Etat que la musique.
MAITRE A DANSER. Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes que la danse.
MAITRE DE MUSIQUE. Sans la musique, un Etat ne peut subsister.
MAITRE A DANSER. Sans la danse, un homme ne saurait rien faire.
MAITRE DE MUSIQUE. Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique.
MAITRE A DANSER. Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les histoires sont remplies, les bévues des politiques et les manquements¹³ des grands capitaines tout cela n'est venu que faute de savoir danser.
MONSIEUR JOURDAIN. Comment cela ?
MAITRE DE MUSIQUE. La guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union entre les hommes ?
MONSIEUR JOURDAIN. Cela est vrai.
MAITRE DE MUSIQUE. Et, si tous les hommes apprenaient la musique, ne serait-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, et de voir dans le monde la paix universelle ?
MONSIEUR JOURDAIN. Vous avez raison.
MAITRE A DANSER. Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de

LE BOURGEOIS GENTILHOMME - ACTE I - SCÈNE II] 11

sa famille, ou au gouvernement d'un Etat, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours : « Un tel a fait un mauvais pas¹⁴ dans une telle affaire » ?
MONSIEUR JOURDAIN. Oui, on dit cela.
MAITRE A DANSER. Et faire un mauvais pas peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser ?
MONSIEUR JOURDAIN. Cela est vrai, et vous avez raison tous deux.
MAITRE A DANSER. C'est pour vous faire voir l'excellence et l'utilité de la danse et de la musique.
MONSIEUR JOURDAIN. Je comprends cela, à cette heure.
MAITRE DE MUSIQUE. Voulez-vous voir nos deux affaires ?
MONSIEUR JOURDAIN. Oui.
MAITRE DE MUSIQUE. Je vous l'ai déjà dit, c'est un petit essai que j'ai fait autrefois des diverses passions que peut exprimer la musique.
MONSIEUR JOURDAIN. Fort bien.
MAITRE DE MUSIQUE. Allons, avancez. Il faut vous figurer qu'ils sont habillés en bergers.
MONSIEUR JOURDAIN. Pourquoi toujours des bergers ? On ne voit que cela partout.
MAITRE A DANSER. Lorsqu'on a des personnes à faire parler en musique, il faut bien que pour la vraisemblance on donne dans¹⁵ la bergerie. Le chant a été de tout temps affecté aux bergers ; et il n'est guère naturel en dialogue que des princes ou des bourgeois chantent leurs passions.

MONSIEUR JOURDAIN. Passe, passe. Voyons.
DIALOGUE EN MUSIQUE
UNE MUSICIENNE ET DEUX MUSICIENS
MUSICIENNE
Un cœur, dans l'amoureux empire,
De mille soins est toujours agité :
On dit qu'avec plaisir on languit, on soupire ;
Mais quoi qu'on puisse dire,
Il n'est rien de si doux que notre liberté.
PREMIER MUSICIEN
Il n'est rien de si doux que les tendres ardeurs
Qui font vivre deux cœurs
Dans une même envie ;
On ne peut être heureux sans amoureux desirs ;
Otez l'amour de la vie,
Vous en ôtez les plaisirs.
SECOND MUSICIEN
Il serait doux d'entrer sous l'amoureuse loi,
Si l'on trouvait en amour de la foi,
Mais, hélas ! ô rigueur cruelle !
On ne voit point de bergère fidèle ;
Et ce sexe inconstant trop indigne du jour,
Doit faire pour jamais renoncer à l'amour.
PREMIER MUSICIEN
Aimable ardeur ;
MUSICIENNE
Franchise heureuse !
SECOND MUSICIEN
Sexe trompeur !
PREMIER MUSICIEN
Que tu m'es précieuse !

